

XXIIIe année,

No 2

Février

1920



Abonnement par année: Canada, 50 sous. Etats-Unis, 60 sous.

But de notre revue et avantages spirituels

BUT. — Promouvoir le culte de l'Eucharistie, former des apôtres de Notre Seigneur Jésus-Christ et porter la bonne parole au sein de nos foyers catholiques.

Avantages spirituels

1° 417 messes célébrées chaque année aux intentions de nos abonnés vivants et défunts: soit une messe chaque jour et une messe chaque semaine.

2° Nos abonnés ont part après leur mort à un service solennel célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

Recommandations aux prières, Défunts: Changements d'adresses, Actions, de Grâces

Ces inscriptions nouvelles nous demandant un travail supplémentaire de composition, nous prions nos abonnés de joindre cinq sous pour ces modifications ou une offrande à leur gré.

Le Trésor caché

ou les *Excellences de la sainte Messe*, par saint Léonard de Port-Maurice. Traduction nouvelle d'après l'édition romaine, par le R. Raoul de Mauduit. Brochure in-18 de 128 pages. Prix: l'unité, 10 sous.

La sainte Messe expliquée aux enfants

Opuscule de 70 pages, très pratique, écrit sous forme de dialogue, et de nature à bien donner aux enfants l'intelligence des cérémonies de la sainte Messe.

Prix: l'unité, 5 sous; franco 6 sous.

Pourquoi tant de vaines craintes

vous éloignent-elles de la Communion fréquente et même quotidienne? par le chanoine *Antoni*. Une brochure in-12 de 100 pages. L'unité, 20 sous franco.

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mont-Royal Est.



LE PETIT MESSENGER
DU
TRES SAINT SACREMENT

XXIIIe année, No 2.

Montréal, Février 1920.

Le Calice et la Croix

Le beau calice d'or dit à la pauvre croix:
"N'ai-je pas largement rempli ce cœur de prêtre?
Qu'espérez-vous encor lui donner cette fois?"
La croix lui répondit: "Les souffrances du Maître"

Le beau calice d'or dit à la pauvre croix:
"Moi, je comblai son cœur de caresses divines;
Avez-vous un objet plus digne de son choix!"
La croix lui répondit: "La couronne d'épines."

Le beau calice d'or dit à la pauvre croix;
"Moi je l'unis au Christ comme un frère à son frère;
Avez-vous des liens plus forts et plus étroits?"
La croix lui répondit: "Les trois clous du Calvaire."

Le beau calice d'or dit à la pauvre croix:
"Je lui versai le sang divin que l'on adore;
Je gravai sur ses traits les traits du Roi des rois.
A cet autre Jésus que manquait-il encore?"

Le pauvre crucifix répondit: "une croix."

B. d'EGCK.



PORTRAIT DE JESUS-CHRIST



N se rappelle l'émotion qui souleva le monde chrétien à la nouvelle que l'on possédait, sur le saint Suaire de Turin, une sorte de photographie de Jésus. Les âmes, qui sont toutes un peu comme Madeleine devant le tombeau vide cherchant le Bien-Aimé, tressaillirent à la pensée qu'elles en possédaient une authentique image. Tant il est vrai, qu'en matière de foi, rien n'aura jamais autant d'action sur nous, que les constatations que nous faisons nous-mêmes sur la personne et la vie du Sauveur.

Le portrait de l'Homme-Dieu! Il faudrait, pour le dessiner, les intuitions d'un ange et le pinceau virginal d'un Fra Angelico. Et encore, que d'imperfections! C'est que le visage de Jésus a des reflets de divinité, dont les plus étincelantes couleurs même broyées par le génie ne sauraient rendre l'éclat.

Si le corps humain est la plus belle œuvre sensible de Dieu, le visage, miroir de l'âme, est dans le corps, la partie la plus noble, la plus expressive... "Que sont tous les feux du soleil à côté du feu du regard dans un homme de génie!"

Or, "ce que fut le visage du Christ, nous l'ignorons", c'est-à-dire nous n'en pouvons fixer avec certitude les traits de détail. Mais l'expression d'ensemble, est-il absolument impossible de la déterminer? Nous savons par nos Saints Livres, que Jésus est "le nouvel Adam", que sa tête "brille comme l'or, *caput aurum optimum*", "qu'il a la fraîcheur des fleurs printanières et des lis éclos dans les vallées, *ego flos campi et lilium convallium*", "que la grâce est répandue sur ses lèvres, *diffusa est gratia in labiis suis*", "qu'étant vêtu de lumière et de beauté,

decorem induisti”, il est salué par l'épouse des Cantiques, comme “un Bien-Aimé d'un charme radieux. *Ecce tu pulcher es, dilecte mi, et decorus*”.—Suarez nous apprend “qu'à une âme parfaite comme celle de Jésus, est dû un corps parfait et cela de toute nécessité”. Donc je puis éliminer du corps, du visage de l'Homme-Dieu, tout ce qui est laid, irrégularité des organes. Il marque l'apogée de l'humaine créature. Il est l'homme idéal qui s'épanouit dans sa perfection native, et celle-ci ne souffre pas la moindre tache. Je puis recueillir, à travers les âges et l'espace, tous les traits de beauté parsemés sur des visages humains, les grouper en faisceau, les concentrer tous, et encore idéalisés, sur le front de Jésus et dire: Jésus est plus beau que tout cela. Sa beauté absorbe toutes les autres; à elle seule, elle rayonne d'un plus vif éclat que les beautés terrestres réunies. Je puis invoquer le témoignage des saints Pères, qui se font l'écho de la tradition apostolique, affirmer avec saint Jean Chrysostôme que “l'aspect de Jésus était très gracieux, *visu gratiosissimus*”, avec saint Jérôme, “qu'il avait un regard qui lançait des rayons de feu et d'astrale splendeur, que la majesté de Dieu s'irradiait sur sa face, *ignem quiddam atque sidereum radiabat in oculis ejus, et divinitatis majestas lucebat in facie*”, avec saint Bernard et saint Thomas que “son corps était admirablement beau, que sa physionomie douce et grave, que ses yeux où se reflétait la beauté du ciel, attireraient, appelaient les âmes. Car le beau, dit saint Denys, vient d'un mot grec qui signifie appeler, Kalon, Kaleô”.

Il y a deux documents, sur l'authenticité desquels il n'est pas défendu de faire quelques réserves, mais qui, du moins, quelles que soient leurs lointaines origines, nous révèlent les idées sur le portrait du Christ qui, dès les premiers âges chrétiens, avaient cours parmi nos pères. Dans sa lettre à Tibère, Pilate s'exprimerait

ainsi sur Jésus: "Homme à la vérité de belle taille, homme digne d'admiration, ayant une face vénérable qui donne de l'amour et de la crainte à ceux qui le regardent... Il est terrible en ses répréhensions, et en ses exhortations bénin et aimable, gai mais avec gravité". Dans le portrait suivant, Nicéphore a groupé les traits épars sur les premières images du Christ. "Sa chevelure était blonde, les sourcils noirs et d'une courbure peu sensible. Les yeux d'un fauve clair avaient une douceur infinie, en même temps que le regard pénétrant, le nez était allongé, la barbe blonde et de médiocre longueur. Il portait, au contraire, les cheveux longs, car les ciseaux ne touchèrent jamais sa tête, non plus que la main d'aucune femme, si ce n'est celle de sa Mère quand il était enfant. Son cou était légèrement incliné; aussi dans sa tenue rien de raide ni de hautain. Sa physionomie respirait un mélange de gravité et de sagesse, de douceur et de bonté, sans aucune trace de violence."

Oui, si on le suit d'un bout à l'autre de l'Evangile, on est invinciblement amené à se dire: Qui eut à la fois plus de simplicité et de distinction? Qui fut plus naturel et mieux élevé? Pas une attitude étudiée, pas une parole d'apprêt! Il ne pose jamais. A-t-il besoin de se donner un piédestal pour paraître grand? Il laisse doucement couler son cœur en toutes choses, et "avec beaucoup d'amour et de bon sens, Il a composé une grâce et une politesse à lui, qui feraient de la société un paradis, si la société n'avait pas sans cesse la folie de vouloir mieux faire en mettant de l'esprit là où il ne met que du sentiment".

Concluons avec Bossuet: "Pour moi, quelque part où je vois mon Sauveur, sa beauté me semble charmante... Il est beau dans les miracles; il ne l'est pas moins parmi les fouets... Il est beau jusque sur la Croix,

il est beau même dans le sépulcre. . . Que les autres en pensent ce qu'il leur plaira; mais pour nous autres croyants, partout où il se présente, il est toujours beau en perfection, *nobis credentibus ubique sponsus pulcher occurrat.*"

"Allons à la suavité, à la beauté suprême, *eamus ad suavitatem!*"

RESPECT POUR LA DIVINE EUCHARISTIE

Rien n'égalait le respect des religieux de Cluny pour la divine Eucharistie. . . Ils faisaient à jeun le pain qui devait en être la matière. Quelque pur que fût le froment, on le choisissait grain à grain, on le lavait soigneusement, puis on le mettait dans un sac uniquement destiné à cet usage. Un domestique, reconnu pour homme de bien, le portait au moulin, lavait les meules et les entourait de courtines. Trois prêtres ou diacres, revêtus d'aubes et d'amicts, après s'être lavé les mains et le visage, procédaient à la confection du pain. L'un d'eux pétrissait à l'eau froide, afin que la pâte fût plus blanche, et formait ensuite les hosties. Les autres les faisaient cuire dans des fers gravés, sur un feu de bois sec, choisi et soigneusement préparé.

Les œuvres sont la preuve et comme le miroir de l'amour: dit saint Augustin; ici, la délicatesse exquise des bons moines révèle, avec la tendresse de l'amour, la vivacité de la foi et la profondeur du respect sacré qu'ils avaient pour le divin Sacrement.



AUX SERVANTS DE MESSE

Cher enfant, vous avez, chaque jour, l'honneur de servir la sainte Messe; mais ne seriez-vous pas heureux d'y recevoir le Sauveur Jésus par la sainte Communion ?

Quand vous répondez au prêtre: *ad Deum qui latificat juventutem meam*, ne pensez-vous pas que Jésus Notre Seigneur veut réjouir votre jeunesse par le bienfait de la Communion, et qu'il est la vraie joie de votre âme ?

Quand vous êtes attentif pour répondre au souhait du prêtre: *Dominus vobiscum*, le Seigneur soit avec vous! ne désirez-vous pas que Jésus soit avec vous réellement, parce que vous l'aurez reçu dans l'Eucharistie ?

Quand vous sonnez la clochette, à l'Élévation, pour avertir que le pain a été changé au Corps du Sauveur, votre âme n'appelle-t-elle pas Jésus avec amour, pour qu'Il vienne de l'autel en votre cœur ?

Quand vous voyez le prêtre prendre la sainte hostie et se communier lui-même, ne souhaitez-vous pas partager son bonheur ?

Quand vous voyez les fidèles s'approcher de la sainte Table pour communier, qu'est-ce qui vous empêche de les imiter ?

Quand vous récitez le *Confiteor* au nom des communicants, vous le diriez avec plus de repentir de vos pro-

pres fautes, si vous vous prépariez à recevoir le Dieu très saint.

Quand vous voyez le prêtre ouvrir le tabernacle pour prendre le ciboire qui contient les saintes hosties, ne sera-ce pas pour vous ?

Et quand le prêtre, tourné vers les fidèles, élève la sainte hostie en disant: *Ecce Agnus Dei*, vous êtes tout près du Sauveur Jésus, devant Lui, ne regrettez-vous pas que le prêtre passe à côté de vous pour porter la sainte Communion aux autres, sans vous la donner ? . . .

Et pourquoi donc ne communiez-vous pas quand vous servez la messe ?—Ne savez-vous pas que vous le pouvez ?

Le Chef de la sainte Eglise, le Vicaire de Jésus-Christ, le saint Pape Pie X a exhorté *tous les fidèles* à la communion fréquente et même quotidienne, et la même recommandation est faite aux enfants: "Une fois admis à la Table sainte, ils ne doivent plus être empêchés d'y participer fréquemment, mais on doit bien plutôt les y exhorter."

Vous pensez sans doute que vous n'êtes guère sage. —Eh bien! la sainte Communion vous aidera à le devenir. Le pain de l'âme que vous recevrez vous donnera la force d'éviter les péchés et d'accomplir ce qui plaît au Sauveur.

Dites, mon enfant, aimez-vous Notre Seigneur Jésus-Christ qui a tant souffert et qui est mort pour vous, afin que vous soyez heureux dans le Paradis? L'aimez-vous vraiment, sincèrement, tout de bon?—Oui, certainement.

Mais l'aimez-vous autant que vous le pouvez, si vous ne communiez pas ?

Lui désire venir à vous pour embellir votre âme, la rendre sainte, semblable à Lui, et vous, vous le laissez passer à côté de vous sans spuci de lui ouvrir votre cœur, de recevoir sa visite, de profiter de sa présence. . . Vous ne L'aimez pas assez,

Le Sauveur s'est voilé dans la sainte hostie pour être la nourriture de votre âme, pour vous changer en Lui: il est donc bien sûr que, si vous voulez lui plaire, il faut nourrir votre âme de ce Pain de vie, de cet aliment divin qu'Il vous offre.

Et cela vous est si facile, puisque vous assistez chaque jour à la sainte Messe, que vous êtes tout près de l'autel; vous n'avez qu'à manifester votre pieux désir pour recevoir le divin Ami de votre âme.

Et tous les jours vous pouvez avoir le même bonheur, la même faveur, le même présent magnifique; tous les jours, vous pouvez devenir meilleur, plus humble, plus doux, plus pur, plus généreux pour le bien.

Communiez pour ceux de vos parents, de vos bienfaiteurs qui ne communient pas; recevez pour eux la sainte hostie qui est là dans le ciboire, à leur intention, et qu'ils ne reçoivent pas.

Oh! si vous profitez de votre assistance à la sainte Messe pour communier, comme vous y serez attentif et pieux, étant tout pénétré de la pensée de la Communion à faire, tout joyeux de participer au divin sacrifice en recevant la sainte Victime de l'autel.

Et puis, cher enfant, je vous le demande: N'avez-vous pas pensé parfois que vous seriez heureux d'être comme le prêtre, de faire ce qu'il fait à l'autel, de dire la sainte Messe, de donner la communion aux petits enfants; eh bien! cher Servant de messe, dites votre désir au Sauveur. Allez à Lui, car Il vous appelle; recevez-Le avec foi et amour; et quand Il est en vous, parlez-Lui avec une humble confiance. Il vous entend; Il vous aime. Offrez-vous à Lui pour être son prêtre, pour dire la messe, pour donner la communion à ses fidèles.

Enfants, qui avez l'honneur de servir la messe: Communiez souvent!

J. B.

L'ANGE DU SAINT VIATIQUE

LE fait que nous allons raconter est récent. Il a eu pour théâtre un tout petit hameau de la Suisse, perdu au milieu des montagnes. Il est à peine quatre heures du matin : la lune projette encore partout sa lumière atténuée. Dans le sentier qui mène au hameau, deux hommes marchent avec précipitation, absorbés par une même pensée : celle de ne pas arriver trop tard.

C'est, qu'en effet, l'un des deux personnages, qui n'est autre que le curé du village, a entendu tout à l'heure d'étranges appels : "Lève-toi", lui a dit une voix, "prends le Saint Sacrement et va à tel endroit, car il y a là un homme près de mourir."

Et le bon curé a fait ce qu'on lui a commandé, il a répété la chose au sacristain qui doit être du voyage et voilà pourquoi ils cheminent avec tant d'ardeur dans la nuit.

On voyait à peine poindre l'aurore quand ils arrivèrent à l'endroit indiqué. Ils rencontrèrent là un vieillard qui était en train de fendre du bois et lui demandèrent qui était malade dans sa famille.

—Personne, grâce à Dieu ! dit le vieillard.

On fit des recherches dans les maisons d'alentour. Point de malade, et cependant le prêtre n'avait pas rêvé. —Comment donc expliquer ces appels de la nuit ? Il fallait pourtant bien se rendre à l'évidence. Tout le monde dans le hameau était en parfaite santé.

Le Curé s'apprêtait à regagner l'église lorsque le vieillard se ravisant :

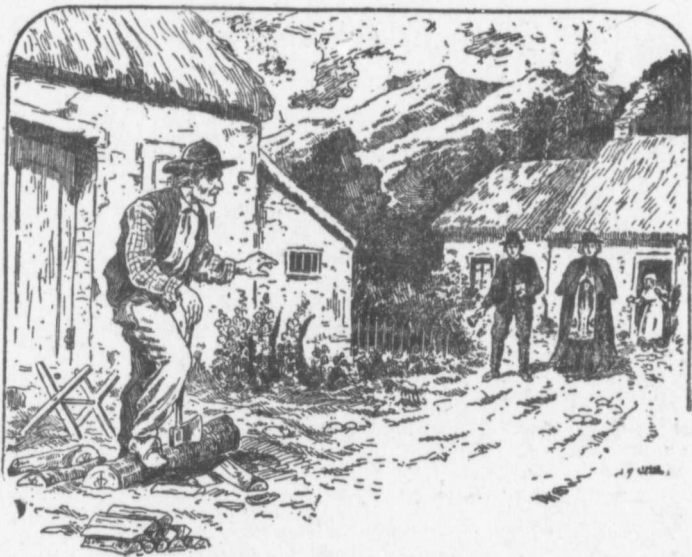
—Monsieur le Curé, puisque vous êtes ici avec le Très Saint Sacrement, et qu'avec mes infirmités il m'est difficile d'aller à l'église qui est trop loin pour mes pau-

vres jambes, pourquoi ne déposeriez-vous pas un instant le Saint Sacrement dans la petite chapelle qui est là à côté? Vous me confesseriez, puis me donneriez la communion.

—Bien volontiers! dit le Curé.

Et tout fut fait comme l'avait désiré le vieillard.

Le curé n'avait pas fait deux cents pas pour redescendre que, derrière lui, accourt un enfant:



—Venez, venez, Monsieur! grand-père est mourant... C'était vrai. Le Curé retourne sur ses pas et trouve le vieillard à l'agonie, mais tout rayonnant de joie.

—Ah! Monsieur le Curé, dit-il, c'est mon Ange qui vous a envoyé ici aujourd'hui: c'était pour moi qu'on vous appelait cette nuit. J'étais près de mourir et je n'en savais rien! Malgré mon indignité, j'ai toujours eu une dévotion particulière pour le très Saint Sacrement, et comme j'avais un certain pressentiment que je serais

frappé d'une attaque, j'ai prié chaque jour le Seigneur qu'il ne me laissât pas mourir sans le secours du saint Viatique. Béni soit Dieu qui m'a exaucé!

Quelques instants après, assisté de son Curé et dans les sentiments de la piété la plus profonde et avec la paix des justes, le bon vieillard rendait son âme à son Créateur.

PRES DU TABERNACLE

EFFUSIONS

O Jésus, prisonnier d'amour, entendez le cri perpétuel de mon âme.

Vous êtes seul dans cette prison.

Vous êtes abandonné par ceux pour lesquels vous vous êtes fait captif.

Combien peu d'âmes viennent vous tenir compagnie, vous faire entendre une douce parole?

N'aimeriez-vous pas mieux remonter au Calvaire que rester seul dans cette sombre demeure?

Où sont vos amis? Que vous en avez peu!

Votre Cœur renferme un Océan d'amour et c'est rare qu'un vienne s'y abreuver.

Où va la multitude? qui peut l'attirer et la captiver?

Vos mains sont pleines de grâces et personne ne les désire et ne vient vous les demander.

Vous avez soif d'entrer dans des tabernacles vivants et combien peu, hélas! veulent vous ouvrir leur cœur.

Que rentre-t-il dans le cœur de l'homme qui puisse le satisfaire?

Vous aimez les hommes d'un amour infini et il n'y en a presque pas qui répondent à votre amour et viennent à vous.

O Jésus, j'ai soif de vous aimer pour ceux qui ne vous aiment pas.

Je voudrais pouvoir remplir mon cœur de tout l'amour qui vous est refusé par les pécheurs pour vous l'offrir éternellement.

Que dis-je? Je voudrais pouvoir vous rendre l'amour que les damnés ne peuvent plus avoir pour vous.

On dit: "Rien de plus affreux que d'être, l'hiver, près d'un foyer sans feu."

N'est-ce pas plus triste de demeurer dans une pareille solitude?

N'est-ce pas encore plus triste d'aimer et de n'être pas aimé?

On passe devant votre prison sans s'arrêter et sans vous saluer.

Vous êtes cependant derrière la porte fermée du tabernacle!

Vous nous entendez, vous nous voyez aller et venir.

Qui songe que vous êtes là pour attendre?

O divin prisonnier, je veux me tenir humblement prosterné à la porte de votre prison.

Je voudrais pouvoir être là la nuit et le jour pour vous dire que je pense à vous et que je vous aime.

Je voudrais être là comme une lampe vivante.

Je voudrais vous faire entendre un cri d'amour et un cri de compassion à vos peines.

O Jésus, vivez, vivez dans mon pauvre cœur.

Vous serez ainsi partout où je serai, et je serai toujours avec vous.

O divin Maître, nous résiderons ensemble tous deux, la nuit comme le jour.

Tous les deux nous prierons, nous pleurerons et nous aimerons.

Vous souffrirez en moi et j'aimerai en vous.

Votre amour sera ma force pour vous aider à porter
votre croix.

Vos soupirs seront mes soupirs et votre soif sera ma soif.

Je mangerai votre chair et je m'abreuverai de votre sang.

Je serai votre ami et vous serez le mien.

N'avoir que vous pour ami, quel bonheur!

Nous vivrons l'un pour l'autre.

Je ne serai plus dans la solitude du cœur et vous n'y serez
plus vous-même.

Vous ne connaîtrez plus l'ennui qui ronge et je ne le
connaîtrai pas, moi non plus.

Le monde pourra passer sans nous voir, nous ne serons
plus dans l'isolement.

Nous souffrirons ensemble ce que vous avez souffert seul.

Je n'irai plus chercher le bonheur où il n'est pas.

Comme l'amour, le bonheur s'est fait captif.

Le bonheur est dans le tabernacle, c'est là qu'il attend
qu'on vienne le chercher; car il ne demande qu'à
se donner.

Les hommes passent devant et ne l'aperçoivent pas.

Ils vont le chercher dans le bruit, dans la foule, dans
tout ce qui est frivole et passager et ils ne le trou-
vent pas.

O tabernacle, tu devrais être entouré nuit et jour de la
foule avide de bonheur.

L'homme devrait venir chercher dans cette prison, la
paix, la joie, la consolation, l'espérance, le pardon,
l'amour et la vie.

La foule ne vient pas, la petite flamme de la lampe du
sanctuaire est la seule compagnie que vous avez.

Que cette flamme soit mon âme et ne cesse de briller
devant vous.

Rendez-moi le temps que j'ai perdu si follement.

Ce temps, je veux le passer à pleurer, à vous consoler,
à vous garder et à vous aimer.

Ce temps, je veux l'employer à m'entretenir avec vous.

* *
*

Ouvre-toi, tabernacle, le printemps t'apporte ses plus douces senteurs.

Ouvre-toi, tabernacle, les étoiles veulent entrer pour se fixer au firmament de ton étroite prison.

Ouvre-toi, tabernacle, le soleil veut t'inonder de ses rayons et moi de mon amour.

Ouvre-toi, tabernacle, le jour le plus pur vient faire étinceler les splendeurs de la nature.

Ouvre-toi, tabernacle, pour que Jésus entende le murmure du ruisseau.

Ouvre-toi, tabernacle, pour que Jésus entende chanter les petits oiseaux et la colombe du cloître.

Ouvre-toi, tabernacle, pour que le Sauveur contemple la terre qu'il a arrosée de son sang et de ses larmes.

Ouvre-toi, tabernacle, pour que les forêts et les montagnes, s'inclinent devant le grand Roi, Jésus.

Ouvre-toi, tabernacle, pour que les malheureux viennent chercher ici un asile assuré.

Oui, c'est dans cette prison de l'Amour qu'on trouve ce que le monde n'a pas.

C'est dans cette prison que l'âme est libre et que le cœur est heureux.

Venez tous à lui, il est la lumière et la chaleur.

Venez vous qui avez faim et soif, il vous offre son corps, son sang pour nourriture et pour breuvage.

Si vous cherchez quelqu'un qui vous aime, venez à lui, son amour est vivant, est infini.

O tabernacle, si petit en apparence si grand en réalité, je ne veux que toi, ici-bas! Tu es mon ciel!

J. B., s. s. s.

Sujet d'Adoration

SUPRÊME AMOUR

...in finem dilexit.

...Il aima jusqu'à la fin.

Adoration

Cette parole de saint Jean contient une allusion^m directe à l'Eucharistie, le témoignage le plus éclatant et comme le couronnement de l'amour de Jésus pour les siens.

C'est un Dieu qui aime, il aimera donc en Dieu, plus que les hommes, plus que les saints, plus que les Anges, il doit aimer plus et mieux que toutes créatures, et les manifestations de son amour ne devront pas moins dépasser les nôtres que la divinité ne dépasse l'humanité.

C'est un Dieu qui aime, il devra donc nous aimer par tous les moyens dont dispose sa sagesse et sa puissance; or les ressources de la puissance divine sont sans limites, il peut pousser l'amour jusqu'à des confins inconnus, insoupçonnés.

C'est un Dieu qui aime, or l'amour c'est Dieu même: *Deus, caritas*. L'amour est la raison première et dernière de toutes ses œuvres; il est comme l'unique perfection de Dieu, cette perfection devra donc resplendir plus que toutes les autres dans l'œuvre de la Rédemption qui est par excellence l'œuvre de l'amour.

Dieu est amour, il aime d'un amour qui ne connaît ni obstacle, ni empêchement, il atteint jusqu'aux extrêmes limites, jusqu'aux dernières possibilités de l'amour, son amour devra donc accomplir pour nous une merveille qui laissera bien loin derrière elle toutes les autres merveilles de sa puissance et de sa sagesse.

Il a résolu de nous aimer jusqu'aux suprêmes hauteurs, jusqu'aux plus lointaines frontières de l'amour. Or

seule l'Eucharistie satisfait dans sa plénitude, cette irrésistible tendance de l'amour, elle seule lui permet d'atteindre la fin de l'amour: *in finem dilexit*.

Les Saints ne pouvaient contenir leur admiration devant ce chef-d'œuvre d'amour, saint Augustin s'écrie: ô Sacrement de souveraine tendresse! ô signe d'unité! ô lien de charité! Dieu, dont la puissance ne connaît point de bornes, n'a pu nous donner rien de plus; sa sagesse n'a pu trouver de don plus magnifique, de don plus opulent; sa divinité, source inépuisable et débordante de toutes les richesses, n'a pu trouver de trésors plus précieux pour en faire notre dot. Adorons l'amour souverain de notre Dieu; admirons dans une contemplation ravie, sa puissance qui a su renverser tous les obstacles et s'ouvrir un chemin vers les sommets qui se perdent dans les insondables mystères de la divinité.

Action de grâces

"Comme mon Père m'a aimé, ainsi moi-même je vous ai aimés." Voilà la mesure de l'amour de Jésus pour nous: l'amour infini, l'amour essentiel du Père pour son Fils. C'est jusque-là que Jésus, notre doux Sauveur, pousse son amour pour nous. Le même amour qui fait l'éternel bonheur de la Trinité trois fois sainte, est descendu des splendeurs inénarrables du ciel sur notre terre aride et désolée, afin de nous enlever à nous-mêmes, de nous élever jusqu'aux hauteurs qu'il habite, afin de nous diviniser et nous rendre semblables à lui.]

Mais pour qui, Seigneur, pour qui ces transports, ces ivresses, ces élans qui vous emportent vers nous comme malgré vous?... Pour une pauvre misérable créature, incapable non-seulement de vous payer de quelque retour mais même de comprendre le prix de votre présence parmi nous. Ah! oui, l'amour vit d'excès: "*Amor excessibus vivit.*"

O Jésus, vous m'aimez et vous me le prouvez d'une irrésistible façon. Avant d'accomplir votre grand œuvre, vous semblez hésiter, mais vraiment, votre cœur est-il partagé entre le ciel et la terre, entre votre Père et moi? Non, dès longtemps votre parti était pris, vous saviez ce que vous alliez faire: retourner à votre Père et rester quand même avec nous, vous faire pain vivant et vivifiant, pour vous immoler tous les jours devant la face de votre Père; pour nous donner, à nous, un remède à nos infirmités, à nos faiblesses, un soutien dans nos luttes, une force, un aide puissant pour commencer dès ici-bas cette transformation de nous-mêmes qui ne s'achèvera que dans la gloire.

Et Vous, Roi éternel de gloire, de majesté souveraine, de grandeur infinie, d'incomparable splendeur, vous descendez sans terreur, comme sans regret aux formidables abîmes des anéantissements eucharistiques!...

Vous, la sainteté même, la pureté essentielle, vous acceptez d'entrer en contact avec toutes les vilainies de la terre.

Merci, ô Jésus, merci! Le don ineffable de ce Pain d'amour dépasse toutes nos attentes, va au-delà de toutes nos espérances. Quoi! C'est vous, vous-même que vous nous donnez, à tous et à chacun, gratuitement, sans repentance; aux petits, aux pauvres, aux ignorants, personne n'est excepté, pas même les méchants; vous ne fuyez pas devant leurs attentats et leurs sacrilèges.

C'est jusque-là, ô Jésus, qu'a été votre amour! Oh! le comprendrons-nous jamais votre amour?... Non, Sauveur trop aimant, non, ce n'est pas de comprendre que vous nous demandez, mais d'aimer, et cela nous le pouvons, et, Jésus, nous le voulons. Nous voulons vous aimer pour que vous sachiez que ce n'est pas en vain que vous avez fait les sacrifices qu'exigeait de vous le don de votre Eucharistie; pour que vous sachiez que

nous ne sommes pas tous ingrats; que les excès auxquels vous a poussé votre amour ont ému nos cœurs et les ont remplis d'une reconnaissance éternelle.

Réparation

Voulons-nous connaître l'amour de Jésus pour nous, connaissons nos misères, nos irrévérences, nos mépris, nos profanations peut-être, auxquelles il n'a pas voulu se soustraire. Notre ingratitude prend les proportions de son amour pour nous.

Les sacrifices inspirés à Jésus et accomplis par son amour dans l'Eucharistie, nous imposent une double obligation: celle de connaître ces sacrifices et celle de lui en offrir quelque compensation.

L'Eucharistie n'est pas seulement une œuvre de la toute-puissance de Dieu comme la création. L'Eucharistie suppose tous les travaux de la vie mortelle du Sauveur, toutes les douleurs de sa Passion, tous les anéantissements de son état eucharistique, toutes les humiliations et toutes ignominies qu'il y subit. Oh! quel formidable amas d'opprobres et d'avaries de toutes sortes pèse sur chacun des tabernacles de nos églises; rien que d'y penser, l'âme est saisie d'épouvante et d'indicible angoisse.

Offrons nos réparations à notre divin Sauveur, victime de son amour et aussi victime de nos égarements. Il vient tout exprès pour nous; il vient pour demeurer avec nous, et nous, nous n'allons pas à lui, nous nous éloignons de lui, nous le fuyons, nous écartons son souvenir, sa pensée nous importune, nous gêne dans nos méfaits. Nous rougissons de lui; si nous passons devant sa demeure, nous estimons que ce serait temps perdu que d'entrer le saluer. Notre Vénérable Père Eymard, versait des larmes incessantes à la pensée

des incroyables abandons où se voit réduit Jésus dans son Sacrement. Ecoutez-le nous révéler les amers sentiments qui remplissaient son cœur de saint: "Dans les rapports humains, il est honteux d'être ingrat; pour Notre Seigneur, au contraire, on dirait qu'il y a un commandement de l'être. Ah! au jugement ce ne sont pas tant nos péchés qui nous seront reprochés; ils sont pardonnés sans retour. Mais Notre Seigneur nous reprochera son amour."

O âmes aimantes, vous toutes qui fréquentez souvent la Table Sainte, qui communiez tous les jours, qui recevez chez vous tous les matins ce Jésus que vous aimez, voyez jusqu'à quels excès il a poussé son amour pour vous. Pour pouvoir se donner à vous, il opère les merveilles les plus étonnantes, il entasse miracles sur miracles, il renonce aux droits, si justement possédés, si justement acquis de sa divinité et de son humanité. L'avez-vous bien compris cet amour?... Est-ce que l'Eucharistie est pour vous le trésor unique, plus précieux que tout? Est-ce que la Communion est pour vous le moment le plus délicieux de votre vie, un premier rayon des splendeurs du ciel?...

Pardon, ô Jésus, pour les ingrattitudes des pécheurs et pour les nôtres; pardon pour les âmes qui sont à vous et dont les froideurs sont plus sensibles à votre Cœur. Pardon pour la haine de ceux qui vous persécutent et qui voudraient vous chasser de cette terre, du milieu de cette humanité pour laquelle pourtant, vous avez donné votre vie et avec laquelle vous voulez, malgré tout, rester.

Prière

Seigneur Jésus, par votre Eucharistie, vous venez à nous pour vous faire aimer de nous, pour alimenter, pour augmenter en nous le foyer de la divine charité.

Votre amour pour moi, me met dans la douce obligation de ne plus travailler qu'à affermir, qu'à faire grandir dans mon cœur, mon amour pour vous. Vous avez voulu que notre amour réciproque fit de la terre l'image du ciel: dans la Patrie tout est paix immuable, parce que tout est amour. Nous donner déjà sur la terre cette paix du ciel, telle a bien été votre pensée en instituant votre Eucharistie.

Que votre divine charité s'accroisse donc en nous, en moi, dans le monde entier, afin que votre paix règne partout. Oh! que votre règne, votre règne eucharistique, arrive; c'est pour cela uniquement que je vous offre mes humbles prières, en les unissant à celles que vous faites nuit et jour monter de vos tabernacles vers votre Père, en les unissant à celles de votre très sainte Mère, à celles de mes frères qui déjà vous adorent dans le ciel.

Jetez, ô Sauveur Jésus, un regard de pitié sur le monde malheureux qui se débat, éperdu, au milieu du désordre et de l'anarchie. Vous qui pendant vos jours de la terre avez eu pitié du peuple, laissez-vous toucher encore aujourd'hui, par les gémissements de ceux qui souffrent.

Pour moi aussi, Seigneur, je vous demande l'avènement de votre amour dans mon cœur. Touchez enfin ce pauvre cœur que tant de communions n'ont pu encore enflammer. Oh! Ne vous rebutez pas de mes froideurs, ni des mes lâchetés, ni de mes dé... lances. Mon cœur, je l'espère, n'est pas encore séparé du vôtre, il n'est donc pas incurable. Guérissez-moi, Seigneur: ma foi m'assure que vous le pouvez, si vous le voulez. Comme votre Père vous a aimé, comme vous-même m'avez aimé, ainsi je désire et j'espère vous aimer aujourd'hui et toujours, pendant le temps et pendant l'éternité.

Ainsi soit-il.

L'OUVRIER DE NAZARETH

O JESUS, le souvenir de votre vie cachée entre Marie et Joseph est l'exemple et la force de toutes les existences retirées qui cherchent à se transfigurer dans la vôtre!

Vous travaillez, Jésus, fils du Tout-Puissant, vous travaillez, aux plus humbles ouvrages. . . . Après de vous, ô Christ ouvrier, nous remplirons avec attention nos devoirs de tous les jours, si modestes soient-ils; avec vous, nous les embellirons par cet esprit de foi qui devient vraiment lumière et vie!

Vous pensez à votre Croix, ô Jésus, et tout en préparant le bois qu'on vous a donné à travailler, vous songez à cet autre bois, à cette croix divine, le dernier mot de l'amour et du sacrifice! Après de vous, Jésus, nous n'aurons jamais peur de la croix. . . nous aimerons toutes les épreuves quelles qu'elles soient, car elles viennent de vous qui nous offrez, par elles, ce moyen de vous ressembler et de mériter avec vous. Après de vous, nous accepterons et aimerons la mort; à l'avance, notre dernier soupir vous sera consacré!

Jésus! vous pensez encore durant ces années solitaires de Nazareth, à votre vie cachée du tabernacle. . . Aidez-nous donc à savoir vous trouver, ô Jésus habitant au milieu de nous, ô Jésus ami! aidez-nous à vous aimer, à vous faire aimer dans l'Eucharistie.—Faites-nous comprendre que tout est dans l'Eucharistie: l'Evangile, la croix et l'amour de la croix. O Christ adoré, Jésus voilé dans l'hostie, que tous les jours notre vie cachée vienne s'unir à votre vie cachée du tabernacle en attendant la lumière où vous nous apparaîtrez. . .

G. D.

Le sourire du Bon Dieu

Quand je m'en vais à l'aventure,
Savez-vous ce que la nature
A ma foi découvrir en tout lieu
C'est le sourire du Bon Dieu.

Mais qui peut dire
L'amour caché dans ce sourire?...

Quand, sur la fin d'un gros orage,
On voit percer dans le nuage
Un rayon d'or dans le ciel bleu...
C'est un sourire du Bon Dieu:

Quand, dans les cieux, l'étoile brille,
Et qu'au buisson le ver scintille,
Traînant une robe de feu...
C'est un sourire du Bon Dieu:

Quand la nature rajeunie
Sème les fleurs dans la prairie,
Mêlant au vert, le blanc, le bleu...
C'est un sourire du Bon Dieu:

Quand le papillon qui voltige
D'une fleur incline la tige,
Posé sur son pétale bleu...
C'est un sourire du Bon Dieu:

Quand, pour odorer la pervenche,
Au bord du nid, l'oiseau se penche,
Et quand il ferme son œil bleu...
C'est un sourire du Bon Dieu:

Quand, réunis pour la prière,
On voit, en colonne légère,
L'encens monter dans le saint lieu...
C'est un sourire du Bon Dieu.

Jésus seul pourrait dire
L'amour caché dans ce sourire.

ÇA SUFFIT

A l'occasion de la consécration de la basilique du Sacré Cœur, il ne sera pas sans intérêt de rappeler le trait suivant :

Une femme, très pauvrement vêtue, se présente à la sacristie de la basilique, et demande à parler au supérieur des chapelains. L'heure est tardive.

Celui-ci arrive et, croyant avoir affaire à quelque mendicante, la prie de lui expliquer ce qu'elle désire.

Elle lui tend une enveloppe grossière. Le P. Lemius l'ouvre et en tire cinq billets de mille francs.

—C'est pour votre œuvre, lui dit cette femme. Ce sont mes économies de vingt années.

Un peu interloqué, le P. Lemius voudrait savoir le nom de celle qu'il prenait, tout à l'heure, pour une pauvre, où elle habite, etc.

—Tout ça est inutile, répond-elle. Le bon Dieu me connaît bien, ça suffit.

Et elle s'en va.

Belle parole d'humilité, après un grand acte de générosité!

Combien d'autres dévouements obscurs que le monde ne connaîtra jamais, mais que Dieu a inscrits dans son grand livre de vie!

 ET VOILA !



JE ne suis ni grand, ni beau, ni savant, mais je suis chrétien, catholique, clérical et calotin. Bien plus, j'en suis fier: il faut toujours mettre quelque part sa petite vanité.

Donc je vais à la messe et voici comment je comprends la chose. D'abord, je n'y manque jamais quand

elle est obligatoire. Si je suis retenu par quelque affaire je prends celle qui "accorde"; sinon je préfère la grand-messe. D'abord elle est plus longue; on y chante, on y prêche; or, on est chrétien ou on ne l'est pas, et si le bon Dieu a fait du dimanche son jour, il ne faut pas lui marchander le temps.

J'arrive à l'église, prends de l'eau bénite, fais un grand signe de croix, une vraie genuflexion, comme le soldat pour le tir à genoux. Ma place est très haut, de façon à bien voir. Au début, on me regardait; au lieu de baisser la tête, je l'ai levée. Depuis, je ne suis plus seul à laisser à quelques obstinés le soin de boucher les courants d'air des portes; plusieurs camarades m'ont suivi et trouvent qu'on ne s'en porte pas plus mal.

Pendant la messe, je me mets à genoux quand il faut, et m'asseois quand on peut le faire et toujours mon livre en mains, ouvert aux bons endroits. Jadis, je restais debout, comme une borne, les yeux perdus, les bras croisés et m'ennuyais dès le *Gloria*. Maintenant, tout m'intéresse, les chants, mon paroissien, le prône et, de plus, je comprends que le bon Dieu est là, pour attendre que je pense à Lui et pas à autre chose.

J'ai tant de choses à Lui dire; d'abord que je le respecte, le remercie, lui demande pardon de mes mauvais moments. Je lui parle de mon salut. Dame, mon tour viendra comme aux autres et il est plus sûr d'être en bons termes avec Celui qui me demandera des comptes. Puis, je lui recommande ma femme, les enfants, mon grand qui est au service, ma fille qui va à ses journées et les tout petits qui poussent. Je lui confie même mon petit commerce; il sait bien qu'il faut vivre, puisqu'il a travaillé lui-même pour aider sa mère et Joseph, et quand les affaires vont mal, il me donne patience et courage.

De cette façon, mes trois quarts d'heure sont toujours trop courts. Aussi, j'y ajoute souvent les offices du soir et ma bourse n'en souffre pas, ni la gaité, au contraire. Ma femme trouve que je suis devenu dix fois plus aimable qu'auparavant, mes enfants me respectent et, malgré les misères de la vie, je me trouve heureux comme un prince à qui rien ne manque. Mes camarades eux-mêmes me témoignent sympathie et confiance et connaissent ma porte quand ils ont besoin d'un service ou d'un bon conseil.

Il y en a bien quelques-uns qui m'appellent calotin, cafard, ensoutané, jésuite! Quand je leur réponds, c'est pour leur dire: "Eh bien! quoi? Etes-vous jaloux, ou me plaignez-vous? Si vous me plaignez, vous avez tort, si vous êtes jaloux, faites comme moi."

Et voilà.

F. G.

TOUT CHRÉTIEN EST UN ARTISTE

Tout chrétien est un artiste; cet artiste a un idéal; en poursuivant son idéal, il crée chaque jour un chef-d'œuvre que Dieu et ses anges contemplant avec ravissement. Cet idéal qu'il poursuit et qu'il veut imiter, c'est Jésus-Christ; et ce chef-d'œuvre qu'il travaille à réaliser et à perfectionner jour par jour et heure par heure, c'est lui-même tout vivant. Oui, peindre, sculpter, élaborer en soi, par le travail, le combat, la souffrance et le sacrifice, la grande et belle image de Jésus-Christ; se faire, s'il le faut, pour lui mieux ressembler, un calvaire tout vivant: tel est l'idéal poursuivi par les saints. Et quand ils sont arrivés là, à leur plus haut sommet, on peut dire au monde qui les voit passer et peut-être les dédaigne: Regardez-les, ils sont la plus grande beauté morale qui se soit montrée sous le ciel; ils sont les images vivantes de notre Christ vivant.

Un cadeau à Jésus-Hostie

Au commencement de l'année, il est d'usage d'offrir des cadeaux à ceux qu'on aime. Ces témoignages d'amitié sont une source de joies et pour ceux qui donnent et pour ceux qui reçoivent. Notre Seigneur au Saint Sacrement nous aime. Il nous veut du bien. Cette année encore, c'est de lui que nous viendront les bienfaits que nos cœurs appellent. A l'occasion du jour de l'an vous avez peut-être distribué de nombreux cadeaux à vos parents, à vos amis. Notre Seigneur au Saint Sacrement aura-t-il été le seul oublié? Aurait-il été le seul ami véritable à qui vous n'auriez rien présenté? Nous sommes encore tout au commencement de l'année. C'est pour vous donner l'occasion de faire un cadeau personnel à votre Ami de l'Hostie que nous attirons encore aujourd'hui votre attention sur l'Œuvre des Semaines Eucharistiques.

But de l'Œuvre

Cette œuvre fondée par le Père Eymard, enrichie d'indulgences par le Saint-Siège et hautement recommandée par Nos Seigneurs les Evêques, a pour but de nous aider à couvrir les dépenses considérables occasionnées par l'*Exposition Perpétuelle du Très Saint Sacrement*. Dans nos sanctuaires, le trône du Roi de l'hostie est sans cesse orné de fleurs naturelles. Des cierges de cire pure y brûlent le jour et la nuit. Nous nous efforçons d'orner le trône divin de Jésus en l'entourant de tout ce qu'il y a de beau, de précieux et d'honorable. C'est pour inviter les fidèles à participer à l'entretien de ce culte solennel, que l'Œuvre des Semaines Eucharistiques a été fondée et qu'elle est établie aujourd'hui dans la plupart de nos Maisons.

Son excellence

L'excellence de cette œuvre vient de ce qu'elle a pour fin la personne vivante de Notre Seigneur ici-bas. Au Saint Sacrement Jésus attend de ses fidèles les conditions de sa gloire extérieure. Il n'apporte du ciel que sa personne adorable et son amour pour les hommes. Or si l'on donne pour toutes les œuvres de bienfaisance, ne convient-il pas aussi de faire la charité à Jésus pauvre et délaissé dans son Sacrement? Il s'attend à ce témoignage d'amitié et d'affection de la part des siens. Il est au Saint Sacrement pour nous permettre de rendre à son Humanité sainte des hommages personnels. Et pour cela il n'hésite pas à demeurer sur des autels dont le dénuement rappelle parfois la pauvreté de Bethléem. On dirait qu'il veut nous donner l'occasion de lui faire l'aumône. Or, en donnant leur offrande pour l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement, les fidèles contribuent à rendre au grand Pauvre de l'Hostie le culte d'honneur le plus grand et le plus saint. Ils procurent à Notre Seigneur l'expression la plus haute de sa royauté sur la terre.

Ses avantages (pour les vivants et les défunts)

Si l'Œuvre des Semaines eucharistiques est excellente, elle offre aussi de nombreux avantages à tous ses membres vivants et défunts:

1° 1520 Messes sont célébrées annuellement dans les différents sanctuaires de la Congrégation, en faveur des associés vivants et défunts.

2° Ceux qui sont inscrits dans l'Œuvre ont aussi le précieux avantage d'un Memento à chacune des messes dites par les Religieux du Très Saint Sacrement.

3° De plus les associés ont part aux biens spirituels acquis par les communions, les adorations de jour et

de nuit et par toutes les œuvres de piété qui se font chez nous en présence du Saint Sacrement exposé.

4° A part ces avantages, les défunts que l'on fait inscrire participent aussi à un service solennel célébré annuellement, le 2 novembre, dans chacune de nos maisons où l'Œuvre des Semaines Eucharistiques est établie.

Au matin du premier de l'an, en faisant la revue des absents de la famille, plusieurs noms peut-être sont restés sans réponse. Et vos larmes silencieuses ont répondu pour ceux qui manquaient à l'appel. Au commencement de l'année plusieurs ont la louable habitude de faire une offrande en faveur des âmes du Purgatoire. C'est le cadeau de l'affection et de l'amitié offert par les vivants à ceux qui sont maintenant dans l'éternité. Or quel présent plus riche en avantages spirituels que celui, par exemple, d'une année de contribution aux Semaines eucharistique en faveur des vôtres, que la Justice de Dieu pourraient encore retenir dans les flammes du Purgatoire! Pour éteindre le feu qui les brûle, ce que ces chères âmes attendent de vous, c'est moins des larmes que la rosée salutaire du Sang rédempteur. Or, en faisant à Jésus-Hostie le cadeau d'une Semaine eucharistique, vous procurez à vos défunts les fruits surabondants du sacrifice de la Messe. Vous payez une dette de reconnaissance à ceux qui vous ont aimés. Vous vous faites les auxiliaires de ceux qui, à cause de vous, peut-être, souffrent encore aujourd'hui dans le feu du Purgatoire. Tout ce que vous donnerez à Jésus sacramental en faveur de vos défunts se changera en mérites pour vous et vous les retrouverez après la mort.

Quelle source de bénédictions aussi pour les fidèles qui savent prendre sur le superflu, voir même sur le nécessaire, afin de pouvoir offrir à Notre Seigneur au Saint Sacrement, une aumône dont il bénéficiera pendant

toute l'année. Celui qui se prive pour donner à Jésus-Hostie, des cierges et des fleurs donne plus que celui qui facilement peut apporter de grosses sommes: Notre Seigneur ne regarde guère la quantité des dons, mais le cœur qui les fait. Et puisqu'il a promis de récompenser le verre d'eau froide donné au pauvre en son nom, que ne fera-t-il pas pour ceux qui lui auront donné avec profusion, les cierges et les fleurs nécessaires à son Exposition. Si Notre Seigneur dans l'Évangile s'est engagé à payer les dettes des autres, à combien plus forte raison payera-t-il les siennes. D'ailleurs on ne perd jamais à obliger le grand Pauvre de l'Hostie. "Il faut prendre le bon Dieu par le cœur," disait le Père Eymard. "On en fait alors ce qu'on veut." Et l'expérience prouve que Dieu rend en bonheur ce qu'on lui donne en argent. Puissiez-vous avoir souvent la consolation de dire "j'ai donné à Notre Seigneur".

Ses conditions

1° L'offrande annuelle est de deux piastres. Toute personne faisant un don de cent piastres en un ou plusieurs versements devient membre de l'Œuvre à perpétuité.

2° Les noms et prénoms des membres vivants et défunts doivent être inscrits au registre de l'Œuvre.

Toute personne recueillant les noms de cinq nouveaux membres à part, elle et ses défunts, à tous les avantages ci-dessus mentionnés, pendant un an.

Actions de grâces au Vén. P.-J. Eymard

Asbestos; Guérison obtenue, une nouvelle abonnée.—Beloeil; Faveur obtenue Mme A. P.—Bassano; Faveurs obtenues, Mme G. P. B.—Cap d'Espoir Centre; Préservation de la Grippe, Mlle M. L. L.—Campbelton; Guérison obtenue, Mme A. R.—Cap St-Igance; Faveur obtenue, Mme A. B.—Granby; Faveur obtenue. H. S.—Lavaltrie; Guérison des poumons, M. L. B.—Lowell, Mass.; Faveur obtenue, R. C.—Montmagny; Conversion, une abonnée.

A NOS LECTEURS

Plusieurs de nos abonnés s'étonnent que, malgré l'énorme augmentation du prix du papier et de la main d'œuvre, nous n'ayons pas encore changé proportionnellement le prix de nos abonnements. Nous avouons que, tout en envisageant dans la publication de notre Revue plus le bien à faire que les avantages matériels à retirer, nous nous trouvons en face de difficultés de jour en jour grandissantes. Si nos bienveillants lecteurs, comprenant toute l'importance de notre Œuvre, voulaient nous aider à les surmonter en ajoutant un surplus, si modeste soit-il, au prix régulier de leur abonnement, nous le recevions avec la plus vive reconnaissance.

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

Mme Marcel Dépâtie, Mme William Collins, Mme Laurent Ouellet, Mme Narcisse Sicard, Mme Narcisse Corbin, Mme Oscar Cérat, Mme P. A. Blais, Mme Charles Rosconi, Mme Docteur A. A. Gauthier, Mme Joseph Onésime Ricard, Mme Arthur Patenaude, Mme J. B. Courtois, Mlle Rosanna Laurent, Mlle Elmina Juneau, Mlle Rose de Lima Laporte, Mlle Mary Danis, Mlle Emilia Narmain, Mlle Blanche Pépin, Mlle Eugénie Chapeau, Mlle Laura Dédine, Mlle Bélair, Mlle Anna Gascon, Mlle Germaine Sicard, Mlle Odila Sicard, Mlle Rosila Brodeau, Mlle Clara Bérard, Mlle Céline Guay, Mlle Mélanie Bédard, Mlle Joséphine Rosconi, M. Hoolahan, M. Onésime Martineau, M. Joseph Marcille, M. J. Aimé Mignault, M. Elzéar Ouimet, M. M. Georges Jolicœur, M. Albert Claude, M. Joseph Aimé Papineau, M. Jean Papineau, M. J. G. Gervais, M. Léandre Dumouchel, M. Joseph Mailloux, M. Damase Prévost, M. Antoine A. Patenaude, J. H. Robert, M. Joseph Napoléon Ouellet, M. Stanislas Audet, J. D. Harbec, Mme Georges Beaupré, M. Wilfrid Champagne, M. Moïse Robert, M. Jos H. Dumont, Mlle Bertha Dragon, Mme L. J. Pelland, Mme Landes, Mlle Zéphirine Paquin, M. Jos Nap. Chagnon, Narcisse Papineau, Mme Godfroid Papineau, Mme Narcisse Papineau, Léopold Papineau, Godfroid, Papineau, Mlle Yvette Papineau, Mlle Gisette Papineau, Mme Theodore St George, Mme Henri St George, M. Henri St George, J. C. Gustave Papineau, Mme Eva Lafleur, Mme Adèle Gaucher, M. J. A. Papineau, Mlle Léda Houde, Mme

Vve Philéas Champagne, M. Wilfrid Villeneuve, Donat Trudeau, Mme Anna. R. Vigneault, Adolphe Destroismaisons, Mlle Blanche Chapleau, Mme E. Gielen, Mme Antoine Leger, Antoine Leger, Mlle Joseph Plante, A Héroux, Mme Hector Lapierre, M. Alexandre Langevin.

Prions pour nos abonnés défunts

Aubigny; Mme J.-B. Lemire.—*Beauceville Ouest*; Mme Gédéon Fecteau.—*Black Lake*; Mme J. L. Morin, Mme E. Hudon.—*Château Richer*; Régis Paré, Charles Giguère.—*Chicoutimi*; Mlle Albertine Morin.—*Capucins*; Mme Pierre Ross.—*Fall River, Mass.*; Mme Alp. Lecompte.—*Godbout*; Xavier Ashini.—*Hawkesbury, Ont.* Mme Arthur Danis.—*Ile Verte*; Mme J. Ouellet.—*Longueuil*; Victor Bourdon, Mlle Cécile Moquin.—*La Broquerie*; Mme Vve Camille Boily.—*La Baie du Febvre*; Isaïe Benoit.—*Lorrainville*; J. Renaud.—*Marcelin*; Ovide Desjardins.—*Mont-Carmel*; Honorable O. J. Leblanc.—*Milltown*; Mme Dolphis Daigle.—*Montréal*; Henri Corriveau.—*Nobel*; Thomas Morin.—*Nashua, N. H.*; Henri Lambert.—*Neuville*; Mme Clément Alary, Mme Vve Joseph Cliche.—*Paris, France*; Mlle Marie Méry.—*Roxton Pond*; Mlle Rosalie Gazaille.—*Repentigny*; Mme Vve Amédée Meunier.—*Roberval*; Mme Vve Joseph Charles Lindsay.—*Rimouski*; Mme Marcel Banville.—*Southampton*; Réginald Piquette.—*Shawanigan Falls*; Valère Morin.—*St Albans, Vt.*; Revde Sr Marie de Ste Emilienne.—*Ste Anne des Platines*; Mme Vve Damase Limoges.—*St Cajetan d'Armagh*; Narcisse Chamberland.—*Ste Clothilde de Horton*; Charles Edouard Joyal.—*St David de Lévis*; Michel Couture.—*St Evariste*; Mme Ludger Beaudry.—*Ste Eulalie*; Azarias Leblanc.—*St François de Montmagny*; Mme Zéphirin Blais, Mme Nazaire Picard, Ferdinand Morin, Mlle Eugénie Bilodeau.—*St François, Ile d'Orléans*; Mme Vve Frs Asselin.—*St Gabriel de Brandon*; Mme Alias Brunelle.—*St Henri de Mascouche*; Joseph Guilbault, Roméo Guilbault, Mlle Edouardina Guilbault, Mlle Clémentine Guilbault, Mlle Imelda Guilbault, Mme Eleuthère Beaudoin, Mlle Eudoxie Lauzon.—*St Honoré Shenley*; Mme Vve Jean Turcotte.—*St Henri de Lévis*; Mme Vve Ls Bergeron.—*St Isidore*; Mme Major Joseph Turgeon, sr, Mme Major Joseph Turgeon jr.—*Ste Jeanne d'Arc*; Philéas Gauvin, Mme Odile Gauvin.—*St Léonard d'Aston*; Mme Jos Hébert.—*St Louis du Hal Hal*; Etienne Perron.—*St Louis de France*; Céran Ducharme.—*St Léonard d'Aston*; Mme Elie Biron.—*St Mathieu*; Mlle Emilia Lagacé.—*St Nazaire d'Acton*; Mme Joseph Pélissier.—*St Octave de Métis*; Mme Thècle Richard.—*St Pascal*; Jean-Baptiste Rivard, fils.—*St Urbain de Chateauguay*; Mme Alexis Bail.—*St Vincent de Paul*; Dr Téléphore Beaudoin.—*Verchères*; Louis St Pierre.—*Upper Bertrand*; François Thériault.—*Bécancourt*; Mme Edouard Doucet.

A LA VIERGE MARIE

NOTRE-DAME DU TRES SAINT SACREMENT

Opuscule de 100 pages

Ce petit ouvrage est une très heureuse compilation d'un choix de prières propres à développer la dévotion à la Très Ste Vierge. Dès le premier coup d'œil jeté sur ce recueil on remarque que la note eucharistique y domine et qu'elle a été voulue par le compilateur. Qui mieux que Marie peut être notre guide et notre modèle dans nos devoirs envers Jésus-Christ? On trouvera donc dans ces pages de précieux auxiliaires pour accomplir avec piété nos divers devoirs eucharistiques: sainte Messe, communion, et plusieurs autres prières pour différentes circonstances de l'année.

L'unité, 10 sous. La douzaine \$1.00. Le cent \$7.50.

Entretiens avec N. S. Jésus-Christ

Pour les jours de communion

Par l'auteur des Avis Spirituels.—C'est un beau volume de 445 pages qui renferme une série de 300 Entretiens avec N. S. J.-C., ainsi que diverses prières qu'on peut dire pendant la Sainte Messe.

Prix: 50 sous, franco 55 sous.

Manuel Eucharistique *Par l'auteur de "Sursum corda"*

Vous trouverez dans ce beau volume de 443 pages, format 4 par 6, un aide précieux pour développer la piété eucharistique. Prix: 50 sous, franco 55 sous.

Châinettes avec Médailles ou Loquets

Châinette en métal blanc avec méd. scap. pour enfants, 14 pcs	.25
" " " pour jeunes filles, 16 et 18 pcs	.35
" " " pour adultes, 18 pcs	.40
" en argent " scapulaire 14 " " "	.75
" " " " scapulaire 16 pcs	1.15
" " " " scapulaire 18 pcs et 20 pcs	1.25 et 1.35
" et méd. scap. doublées or. 16 ou 18 pcs	.90, prix de faveur
" et loquets contenant méd. scap. doublées or.	1.65 et 1.85
" et médaille, or solide de 10 carats	4.50

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mont-Royal Est.

Quelques beaux livres de prières:

1° *Paroissien très complet* bien relié, tranche dorée, 996 pages. Prix: \$1.00, franco \$1.10.

2° *Ange Conducteur*.—Dans la voie du salut. Recueil de prières et de pieux exercices, tirés des œuvres des grands écrivains ecclésiastiques. Bonne reliure, tranche dorée, 604 pages. Prix: \$1.00, franco \$1.10.

3° *Paroissien Romain* complet contenant: les offices de tous les dimanches et des fêtes principales de l'année ainsi que le nouvel office complet des morts.—Bien relié, tranche dorée, 532 pages.

Prix: \$0.85, franco \$0.90.

4° *Nouveau Missel romain*, contenant' outre les prières usuelles de la Messe, le Propre des principales Fêtes et l'Évangile de tous les dimanches, le Chemin de la Croix.

Beau volume de 444 pages, chaque page ornée d'un beau dessin liturgique, caractères moyens, tranche dorée.

Prix: 70 sous, franco 75 sous.

5° *Le bijou des Paroissiens*, contenant outre les prières usuelles, l'Ordinaire de la Messe, le Propre de la Messe des Principales Fêtes de l'année, les Vêpres du Dimanche et de la Ste Vierge, un beau choix de prières et de chants Liturgiques.

Format 2 par 3½ pouces et bonne reliure, tranche dorée, 220 pages. Prix: 30 sous, franco 35 sous.

Visites au Saint Sacrement et à la Sainte Vierge

Augmenté de l'Ordinaire de la sainte Messe. Vêpres du dimanche.—Antiennes et Proses à la Sainte Vierge.—Prières des Saluts.—Litanies du Sacré Cœur de Jésus. Beau volume bien relié, tranche dorée de 256 pages.

Prix: 60 sous, franco 65 sous.

L'Imitation de Jésus-Christ

Avec réflexions par l'abbé F. de Lamennais, suivie des prières de la sainte Messe, des Vêpres du dimanche et du Chemin de la Croix. Beau volume de 476 pages. Bonne reliure, tranche dorée. Joli format allongé, 65 sous; franco 70 sous.

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mont-Royal Est.